

David MONACHON

La Révolution Verte en Inde, une réussite?

Séminaire : « Analyse de Situation des Système d'Aide »

Année 2008-2009

Master Pro Anthropologie des Métiers du Développement Durable

Sommaire

Préambule :	3
Introduction	3
I. Révolution Verte ?	4
1. Définition	4
2. Inde, 1947, un pays fortement affaibli	4
3. Les acteurs et enjeux	5
II. La fin de la faim?	6
1. Qui a profité de la Révolution Verte?	6
2. Succès et limites	7
Conclusion :	9
Bibliographie:	10
Répercussions sur les petits exploitants : Afrique : envisagées par les développeurs / Inde : constatées dans l'application	10

Master Pro Anthropologie des Métiers du Développement Durable

Préambule :

Afin de mieux saisir la réalité de la Révolution verte, nous avons décidé de partager l'étude en zones géographiques. David Monachon s'occupera du cas de l'Inde, Simon Latapie analysera celui de l'Afrique. Le choix d'étudier les points de vue interne à la Révolution verte nous permettra de mettre en commun nos analyses dans la partie intitulée : Croisement des données.

Introduction

Dans les années 50, pour faire face à la croissance rapide de la population et aux crises alimentaires importantes il a fallu transformer l'agriculture, afin d'augmenter la productivité avec l'ambition de faire disparaître ou du moins fortement diminuer la faim dans le monde. Laissant de côté le concept malthusien présentant comme impossible le rattrapage de la croissance de la population par une augmentation de la production, les gouvernements et de nombreuses institutions se sont penchés sur la question pour tenter de répondre à la forte hausse de la demande alimentaire.

L'Asie était considérée déjà à la fin de la seconde Guerre Mondiale comme surpeuplée, de nombreuses famines avaient éclaté en particulier en Chine et en Inde. A la même époque était créée la FAO censé trouver les solutions au problème, mais il restait de nombreux doutes sur la capacité des sociétés Asiatiques à pouvoir faire face rapidement aux besoins alimentaires suscités par la grande vague démographique.

Les politiques de transformations des agricultures des pays en voie de développement ayant suivies et établies sur l'utilisation de variétés céréalières à haut rendement (VHR) ont été communément nommé « Révolution Verte » par William Gaud, administrateur de USAID à l'époque, l'opposant à la révolution rouge et sanglante qui aurait pu avoir lieu avec les millions de morts de faim provoqué par la famine.

Nous traiteront dans ce court exposé de la Révolution Verte en Inde, car elle a été l'un des premiers pays fomentateur de la Révolution Verte, devenue modèle pour le reste de l'Asie mais avant tout pays expérimentateur du phénomène.

Après une rapide présentation de la situation Indienne au début de son Indépendance, nous nous intéresserons aux différents enjeux des acteurs de la Révolution Verte de l'Inde ainsi que les politiques appliquées par ces derniers. Ensuite nous nous attellerons à présenter les succès et limite du phénomène avec ses conséquences sur le pays.

Master Pro Anthropologie des Métiers du Développement Durable

I. Révolution Verte ?

1. Définition

Pour bien comprendre de quoi l'on parle il est tout d'abord nécessaire de bien définir par quoi on entend Révolution Verte, nous utiliserons ici la définition de Michel Griffon de la Révolution Verte:

« La Révolution Verte peut-être définie à l'origine comme :

- Un ensemble de techniques de production pour l'agriculture irriguée par inondation dans le tropique humide avant l'emploi:
 - de variétés de blés et de riz à paille courte et haut rendement
 - d'engrais et de produits de protection phytosanitaires.
- Un ensemble de mesure de politiques agricoles de soutien :
 - des garanties d'achat de la récolte par le secteur public à prix fixés à l'avance
 - des subventions aux engrais, aux produits de traitement, aux équipements
 - l'accès au crédit
 - la protection tarifaire
 - la présence d'un système de vulgarisation

Le concept peut être élargi à :

- toute forme d'agriculture (pas seulement irriguée, mais aussi pluviale) ou d'élevage
- utilisant des variétés améliorées et des races améliorées
- utilisant des techniques intensives en intrants chimiques au sens large (régulateurs de croissance par exemple)
- et bénéficiant de mesures de politique agricole réduisant l'incertitude et améliorant les marges bénéficiaires au moins pendant une période d'apprentissage technologiques. »

Ainsi nous pouvons maintenant présenter le contexte dans lequel a été promulguée la Révolution Verte.

2. Inde, 1947, un pays fortement affaibli

La colonisation britannique s'est avérée fortement négative du point de vue alimentaire, en effet la productivité agricole dans les domaines des grains alimentaires (céréales et protéagineux) était en chute libre alors que les cultures commerciale à forte valeur ajoutée à l'exportation (thé, coton, canne à sucre, arachide) sont en augmentation depuis plus d'un demi siècle. Ceci accompagné d'une politique fiscale oppressive explique en partie les nombreuses famines ayant suivies des moussons déficientes.

En 1943, à lieu la famine du Bengale qui fait 4 millions de morts en comptant les victimes des différentes épidémies. Celle-ci eu pour cause principale la déstructuration des circuits d'importation et de distribution du riz suite à l'invasion de la Birmanie par les Japonais et qui incita les Britanniques à mettre l'Inde au service de la guerre. Ce qui revint à une désorganisation administrative et à des réquisitions de grains dans les

Master Pro Anthropologie des Métiers du Développement Durable

campagnes pour nourrir Calcutta.

Le traumatisme laissé par cette dernière famine explique pour beaucoup que la question agricole et alimentaire n'ait par la suite jamais été laissée de côté par l'Inde une fois devenue indépendante. La famine du Bengale déclenche la campagne « Grow More Food » qui veut délaisser les cultures commerciales au profit des cultures alimentaires, en augmentant les rendements par l'irrigation et l'épandage d'engrais. L'idée d'atteindre l'autosuffisance alimentaire pour 1952 est affichée avec enthousiasme et appuyée avec la mise en place de crédits supplémentaires pour faciliter l'acquisition de tracteurs et de puits tubés, le gouvernement consolide également les efforts de réorganisation de l'agriculture (la Révolution Verte procédera également de la même manière). De fait, la production des principales cultures à l'exception du blé ont augmenté autant entre 1950 et 1965 que entre 1965 et 1990 durant la Révolution Verte.

3. Les acteurs et enjeux

En 1956 est signé un accord avec les États-Unis qui permet à l'Inde d'importer des denrées agricole à bon marché et la priorité est désormais donnée à l'industrialisation lourde considérée comme l'un des principaux facteurs de développement de l'économie nationale. Les Américains peuvent ainsi écouler des excédents agricoles qui coûtent cher au stockage, arranger leurs relations avec l'Inde qui s'étaient refroidies suite à leur alliance militaire avec le Pakistan, de rentabiliser leur flotte marchande et de disposer d'argent locale pour leur diverses opérations dans le pays puisque la facture sera réglée en roupie.

A partir de 1956 la priorité est donnée à l'industrialisation lourde considérée comme l'un des principaux facteurs de développement de l'économie nationale. Dans le même temps est signé un accord avec les États-Unis qui permet à l'Inde d'importer des denrées agricoles à bon marché.

Dans le même temps, les États-Unis était persuadé que les pénuries alimentaires de l'Inde et de l'Asie en générale risquaient de faire basculer tout le continent dans le communisme. Ainsi pour éviter une révolution sociale, ils prônaient une révolution technique permettant une augmentation de la production alimentaire. Nous avons donc là affaire à une décision fortement politique directement liée à la Guerre Froide.

La fondation Ford va appuyer financièrement dès 1959 une politique d'aide à la productivité (engrais, crédit, infrastructures commerciales) dans des régions sélectionnées mais il manque encore les nouvelles semences.

Ainsi les États-Unis, le Canada et l'Europe pouvaient exporter en Inde les solutions techniques qu'ils avaient inventés ayant permis l'augmentation des rendements de leurs exploitations mais surtout la mécanisation et la motorisation permettant de réduire fortement le temps de préparation des sols. Mais dans l'agriculture indienne où la population était nombreuse et dense, il fallait compter sur la force de travail manuelle et animale, et sur de petites parcelles, ce qui ne les rendait pas incompatible avec l'utilisation des VHR (Variétés à Haut Rendement) et des engrais.

C'est à travers de la Fondation Rockefeller et de Norman Borlaug que sont entamées en 1959 des recherches visant à augmenter les rendements des cultures indiennes par le croisement de variétés de blés nord-américaine avec des variétés locales. Les nouvelles VHR étaient ainsi proposées avec tout le « technical package » d'accompagnement nécessaire. En 1963 eurent lieu les premières expérimentations en Inde avec un haut pourcentage de réussite. Le gouvernement indien d'abord réticent quant au prix de l'importation de

Master Pro Anthropologie des Métiers du Développement Durable

ces nouvelles semences (plus du double des semences locales) voyant le succès de ces nouvelles graines achètera 18 000 tonnes de VHR grâce à une avance de la Fondation Rockefeller.

L'État Indien crée la Corporation Nationale des semences en 1963 avec l'appui technique de la Fondation Rockefeller. Celle-ci aura pour but la promotion et la distribution locale des variétés hybrides de maïs, sorgho et mil. Cette dernière s'affirme vite comme la tête d'une industrie nationale de semence avec la corporation indienne des fermes d'État ainsi qu'avec 13 corporations d'États implantées avec le soutien de la Banque Mondiale.

L'État va distribuer de nombreuses subventions pour maintenir le prix des engrais bas et favoriser l'industrie productrice d'engrais mais en versera également dans le cadre de l'irrigation et de l'eau. En effet, les VHR sont de grands consommateurs d'eau et d'engrais ce qui a poussé à développer l'industrie productrice d'engrais. Le maintien de prix bas pour l'engrais devait inciter les agriculteurs à utiliser ce produit indispensable au haut rendement de son exploitation.

L'État va assurer au producteur des prix de vente rémunérateurs et le protéger des fortes chutes des cours. Ainsi est créé le programme de prix de soutien minimum (MSP : Minimum Support Price) qui garantit au producteur, malgré une brutale chute des cours, un prix de vente à un prix censé couvrir les coûts de production et générer un profit minimal.

Est créé en 1970 le prix de prélèvement (PP : Procurement Price) qui permet à l'État indien de constituer de larges stocks destinés soit à être redistribués à bas prix aux populations ou zones déficitaires, soit à faire face aux années de mauvaises moussons.

Entre 1954 et 1969, l'État appui le développement des coopératives villageoises de crédit agricole, qui délivrent principalement des crédits à court terme pour les cultures, qui serviront également à la commercialisation des engrais et de différents biens de consommation.

De 1969 à 1991, l'État tente d'améliorer l'accès au crédit institutionnel mais également de mobiliser l'épargne des zones rurales pour financer la Révolution Verte en nationalisant les principales banques de dépôt et ainsi faciliter le crédit.

Nous avons pu voir comment le processus d'amélioration des rendements agricoles avaient vu le jour et par quels procédés le pays s'était dirigé vers l'autosuffisance avec l'appui d'instance extérieur. Nous devons maintenant voir quels ont été les résultats et limites de ces politiques agricoles sur le pays.

II. La fin de la faim?

Entre 1960 et 1990, le rendement par hectare en Inde aura en moyenne doublé pour le riz et triplé pour ce qui est de la production de blé. Cela a été permis par l'usage de variétés à haut rendement mais également d'autres facteurs tel que l'utilisation de produits phytosanitaires et surtout à l'intervention de l'État.

1. Qui a profité de la Révolution Verte?

René Dumont critiquait déjà en 1970 la Révolution verte de l'Inde. Il considérait le risque de création de plus

Master Pro Anthropologie des Métiers du Développement Durable

d'inégalité du fait que seul ceux qui étaient capable d'accéder financièrement et culturellement au progrès technique pourraient profiter des bienfaits de la Révolution Verte. Il doutait de la capacité de l'État à vouloir entreprendre de réelles réformes agraire et à pouvoir, pour des raisons bureaucratique, maîtriser l'application de politique de promotion du progrès technique dans les campagnes.

Mais Michel Griffon nous montre que finalement la Révolution Verte de l'Inde n'a pas créée des inégalités. Pourtant la réforme agraire n'a pas aboutit car les catégories sociales les plus aisées ont réussi à consolider leur droit de propriétés et ainsi empêché la redistribution de leurs terres et une grande partie des ouvriers agricoles n'ont pas bénéficié de droits d'accès à la terre. Les travaux de Peter Hazell¹ montrent que la plupart des producteurs concernés par les actions de l'État ont adopté les progrès techniques et vu leur revenu augmenter et que de nombreux emplois ont été créé dans l'agriculture et l'agro-industrie de transformation. La Révolution Verte a également contribué à l'émergence d'une classe moyenne aujourd'hui un des moteurs du développement de l'Inde. Pourtant, bien qu'aujourd'hui le pays ait atteint l'autosuffisance alimentaire, la sous-nutrition et la pauvreté sont toujours présentes.

La Révolution verte a globalement été un grand succès productif dans les zones irriguées des régions écologiques tropicales humides. Son succès a été plus modéré dans les régions tropicales de savane en agriculture pluviale, mais non dans les régions sèches où le niveau des risques climatiques ne permettait pas à des paysans pauvres d'investir autant que ce qu'elle demandait. Mais ce furent principalement les agricultures familiales qui profitèrent de la Révolution car pouvant plus facilement faire face aux investissements demandés par le progrès technique.

2. Succès et limites

Afin de diriger toutes les entreprises publiques, les embauches dans la fonction publique on été très importantes et une partie était financée sur des prêts internationaux, leurs salaires étant beaucoup plus élevés que les revenus agricoles. Ces salaires ont finis par représenter une part importante des dépenses budgétaires au détriment des investissements, ceux-ci étant assuré par des prêts de l'aide internationale.

Ces services sont rapidement devenus peu efficaces et bureaucratisé, dans certains cas on avait même affaire à d'important détournement de fonds jusqu'à les mettre en difficulté financière. Ceux-ci ont été souvent le fait des gouvernants, mais en fait à chaque niveau de l'échelle sociale, chacun à cherché à profiter d'une façon ou d'une autre de ces services.

La forte mobilisation de l'épargne au lancement de la Révolution Verte a permis d'aider à financer le développement de l'irrigation, de la production d'engrais et de semences à haut rendement ainsi que les subventions. Mais toutes ces interventions de l'État coûte cher et une succession de mauvaises de campagnes agricoles, aggravées par la sévère sécheresse de 1987 provoque la faillite financière de l'ensemble du pays.

L'incapacité de l'État à rembourser ses crédits internationaux et à assurer le salaire dans le secteur public a entraîné l'intervention du FMI et ensuite de la Banque Mondiale.

1 Peter Hazell, The Green Revolution Reconsidered, The John Hopkins University Press, 1991

Master Pro Anthropologie des Métiers du Développement Durable

Pour réduire l'inflation et diminuer le déficit de l'État les premières mesures proposées par le FMI consistèrent à licencier des fonctionnaires et diminuer les salaires de la fonction publique, ainsi que diminuer les subventions afin d'abaisser les dépenses de l'État. D'un seul coup disparaissait un ensemble de mesures incitatives à l'adoption des techniques de la Révolution Verte. Pour éviter l'effet déflationniste de cette nouvelle politique la Banque Mondiale intervint pour lancer un programme d'ajustement structurel. Ceci passa par une baisse des barrières douanières et une libéralisation des échanges internationaux. Mais les politiques d'ajustement structurel n'ont eu que peu d'effets positifs pour les agricultures destinées à la production alimentaire nationale. Les prix internationaux sont restés souvent bas par rapport aux coûts de production locaux. La concurrence déloyale spécifique des subventions aux exportations et l'abattement des barrières douanières dans un pays à déficit et à insécurité alimentaire laissait place à une inflation forte et une instabilité des prix.

Les producteurs restaient face à un petit nombre de firmes internationales en position de force dans la formation des prix. L'abandon du contrôle de l'offre amenait également à des crises de surproduction et à l'éviction du marché des moins performants (d'où une augmentation de la pauvreté). Ce processus de libéralisation a ainsi fortement accru l'incertitude pour les producteurs, ce contre quoi luttait la Révolution Verte.

La Révolution Verte a également eu des conséquences sur l'environnement, comme nous le présente l'article du courrier de l'UNESCO². L'État du Pundjab en Inde employait plus de 70% de sa population active dans les activités agricoles suite à la Révolution Verte. Mais toujours soucieux de produire plus, les agriculteurs ont abusés des engrais et pesticides et puisés dans les nappes phréatiques. Dès les années 60 avait été tirée la sonnette d'alarme : « L'irrigation sans dispositif de drainage risque de rendre les sols alcalins ou salins. Et l'usage excessif des pesticides et des herbicides peut perturber l'équilibre biologique »

Aujourd'hui, les terres, saturées d'eaux, devenues infertiles sont en piteux état. Et puisque les sols ont perdu leur faculté à nourrir, on utilise de plus en plus d'engrais, les coûts de productions augmentent et les cultures sont de moins en moins productives. Beaucoup de paysans ont quitté les campagnes pour se faire homme de peine en ville ou demander l'aide de l'État. C'est un coup dur pour les petits paysans qui représentent la moitié des 1,2 million de ferme du Pundjab, ce qui a provoqué une hausse importante du taux de suicide.

2 Ethirajan ANBARASAN et Michel BESSIERES, *De la faim aux OGM: les paysans ripostent « Pas si rose la Révolution Verte! »*, Courrier de l'UNESCO, 2001

Master Pro Anthropologie des Métiers du Développement Durable

Conclusion :

Depuis la fin des années 70 l'Inde est autosuffisante, et même exportatrice en céréales. Ainsi la Révolution Verte a été, malgré toutes les critiques que l'on peut apporter aujourd'hui l'Inde a réussi son pari de mettre fin à son « déficit alimentaire ».

Michel Griffon nous définit fort bien les différents procédés ayant amené à cette réussite modérée:

- alimentation = blé + riz
- production = irrigation + engrais
- sécurité = prélèvement + redistribution publiques

Le blé et le riz ont été les principales céréales concernées par la hausse des rendements à travers les manipulations génétiques des différentes variétés à travers l'appui de l'État pour leur importation et distribution aux producteurs.

Toujours dans l'optique d'accroître les rendements, l'État va appuyer le développement de l'irrigation et de l'utilisation des engrais à travers de grandes campagnes de subventions pour permettre les bas prix. Cela a entraîné comme nous l'avons vu un épuisement des nappes phréatiques et pollution des rivières ainsi qu'au final une baisse des rendements par épuisement des terres.

Les politiques agricoles ayant favorisé la Révolution Verte ont été fondées sur des subventions et un appareil public d'appui, s'est en grande partie effondré à cause de son coût élevé et de son efficacité devenue discutable avec le temps et des coûts portés par les politiques d'ajustement structurel imposés par la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International.

Mais tous les individus ne sont pas égaux devant la pénurie : ceux qui ont un accès direct et rapide aux aliments, ou à la terre qui sert à les produire ; ou à l'eau qui irrigue les cultures, aux troupeaux qui sont également des réserves alimentaires, ou bien encore aujourd'hui, ceux qui n'ont pas accès aux facteurs de production que sont les engrais, les machines et le crédit, sont plus éloignés de la sécurité alimentaire que les autres. C'est ainsi que malgré la négation de M. Griffon de la création d'inégalités, beaucoup de producteurs n'ont pu avoir accès à ces réformes pour manque de moyen.

La production céréalière ne cesse d'augmenter, lentement certes, mais cela est vu par certains comme une justification des politiques de libéralisation de l'économie agricole et voient là comme la solution aux problèmes de l'alimentation future. Mais comme nous le suggère M. Griffon laisser faire les choses sous ce même rythme très lent conduirait à repousser l'échéance finale de l'éradication de la faim que se sont donné l'ensemble des pays du monde lors du Sommet du Millénaire en ayant réduit la pauvreté de moitié en 2015.

Master Pro Anthropologie des Métiers du Développement Durable

Bibliographie:

Michel GRIFFON, *Nourrir la planète*, éd. Odile Jacob, Paris, 2006

Michel GRIFFON, *Révolution Verte, Révolution Doublement Verte*. « *Quelles technologies, quelles institutions et quelle recherche pour les agricultures de l'avenir ?* », document du CIRAD (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement) www.cirad.fr/fr/regard_sur/devdur/pdf/doc_griffon2.pdf

Frédéric LANDY et Bruno DORIN, *Agriculture et alimentation de l'Inde*, éd. INRA, Paris, 2002

Document d'information technique, *Sommet mondial de l'alimentation*, FAO, Rome 1996

Ethirajan ANBARASAN et Michel BESSIERES, *De la faim aux OGM: les paysans ripostent « Pas si rose la Révolution Verte! »*, Courrier de l'UNESCO, 2001

Répercussions sur les petits exploitants : Afrique : envisagées par les développeurs / Inde : constatées dans l'application

Au moment de la mise en commun de nos exposés, le problème des petits exploitants est apparu comme le thème le plus intéressant. La révolution verte, proposée dans les discours en Afrique n'est pas encore effective, alors qu'elle l'est en Inde depuis les années 60. La participation des petits exploitants dans le cas Indien est passée par un examen critique. En Afrique elle est seulement annoncée. En comparant les données de nos deux exposés, nous pourrions mettre en lumière ce qui relève de la pratique et du discours.

En Inde comme en Afrique l'un des buts de la Révolution Verte était de donner un accès à tous aux nouvelles techniques de production permettant l'amélioration des rendements. Par tous, nous entendons tous les producteurs, petits et grands, afin de répondre à un besoin alimentaire croissant. Mais il s'est avéré comme nous avons pu le constater lors de notre étude de l'Inde que l'accès à la terre n'était pas ouvert à tous. En effet, le métayage était largement répandu à la veille de la Révolution Verte, et l'est encore aujourd'hui. Une ébauche de réforme agraire avait été entamée, mais celle-ci, par manque de volonté de l'État et des pressions exercées par les grandes familles d'agriculteurs et autres lobbies, n'a pas abouti.

La possibilité d'une réforme agraire dans les discours analysés pour le cas africain n'est pas abordée. Une lecture rapide des documents incite à penser que la Révolution verte ne laissera aucun petit exploitant hors des bénéficiaires de son application. Pourtant, à deux reprises, il est énoncé que certains d'entre eux ne seront pas concernés. Le rapport Mozambique, lorsqu'il évalue les résultats du programme DNER/SG se satisfait

Master Pro Anthropologie des Métiers du Développement Durable

de chiffres de bénéficiaires assez faible. Même si l'on peut comprendre que les transformations dues à l'aménagement d'infrastructures, à la mise en place d'un marché et d'institutions financières, permettront d'inclure un nombre plus important de petits exploitants, il semble acquis que tous ne pourront être rattrapés. Le texte AGRA 4 est plus explicite sur ce point. Il prévient que la Révolution verte, si elle veut mettre un terme à la faim en Afrique, doit s'appliquer en priorité aux régions « bénéficiant de précipitations, de sols, d'infrastructures et de marchés relativement bons ». Le pragmatisme de cette phrase tranche avec la tonalité générale, bienveillante et optimiste, des discours sur la future application de la Révolution verte. Les questions de politiques intérieurs ne sont abordées que par l'allocution, et le plus souvent sous le prisme des problèmes d'ethnicité.

Les notions de piège de la pauvreté et d'esclavage en Afrique, décrit bien la situation en Inde : le métayage n'est-il pas une sorte d'aliénation qui transforme les hommes en simples bêtes de somme au service des plus aisés ?

En Inde également, comme dans tous les pays ayant été touchés par la Révolution Verte, la priorité a été donnée au développement des régions les plus favorables au niveau agronomique à l'application des techniques modernes. Le Pundjab est un des États les plus fertiles du pays avec environ 1200 mm de pluviométrie par an. L'agriculture y joue un rôle très important car les terres étaient à l'origine les plus fertiles du pays. L'Inde compte également des régions plus arides et même désertiques où malgré les engrais et les subventions, les résultats n'ont pas été aussi concluants. En effet les semences à haut rendement sont très consommatrices d'eau, ce qui explique pourquoi la Révolution Verte n'a pas été appliqué dans toutes les régions du pays.

L'État a tenté de remédier à l'ignorance et à la naïveté des pauvres paysans par des campagnes de vulgarisation, afin de les sortir du piège qui les empêchait de prospérer. Mais cela ne leur donnait pas les moyens financier et foncier d'accéder au progrès technique. D'ailleurs beaucoup de petits paysans ayant obtenu un crédit pour se donner les moyens d'accroître leurs rendements se sont retrouvés au final avec des terres inutilisables, un prêt à rembourser, et ont favorisé l'exode rural en venant à la ville travailler comme homme de peine. L'interview de Ram Pal, paysans du Pundjab pour le Courrier de l'UNESCO, illustre bien ce phénomène : « Que la terre s'ouvre et nous engloutisse ! Mes quatre hectares sont stériles tellement ils sont gorgés d'eau. Partout des mauvaises herbes. J'ai trois bouches à nourrir et 1100 dollars de dettes à rembourser. » Ainsi comme pour bon nombre de ses voisins, les pratiques culturelles employées pour doper les rendements ont rendues ses terres stériles.

La qualité de la terre occupe une bonne place dans les discours sur la Révolution verte. Ce problème est surtout abordé sous l'angle de son potentiel de production. La détérioration des terres observées au Pundjab n'est pas mentionnée. L'allocution fait mention des problèmes d'alcalinité des sols et des dégradations provoquées par les systèmes d'irrigation des sols. Là encore ce point faible de la Révolution verte est surmonté par les auteurs en faisant références aux « bons progrès » réalisés dans la mise au point d'une céréale dont les qualités aideront à éviter ces problèmes. Dans leurs projections les promoteurs de la Révolution verte préfèrent éluder certains problèmes liés à l'intensification, ou quand ils les abordent, les règlent dans le discours par l'utilisation de l'argumentation scientifique. Les petits exploitants ont donc toute

Master Pro Anthropologie des Métiers du Développement Durable

une série d'outils permettant d'exécuter une Révolution Verte idéale... sur le papier.

Le retour en force des théories et pratiques de la Révolution verte coïncide avec la formulation des OMD. En distinguant ce qui révèle du discours et de la pratique, nos études nous poussent à nous interroger sur la pertinence de l'association de ces deux séries d'objectifs. Les réalités constatées en Inde ne vont pas dans le sens d'une réduction significative de la misère et de la faim. Renouveler l'expérience la Révolution verte contribuera-t-il vraiment à régler les problèmes de sécurité alimentaire mondiale ?